

Anne Zagré : « Je m'estime chanceuse »

A Liège, ce mercredi, la Bruxelloise va tenter d'abaisser son meilleur chrono de l'année sur 100 m haies. Si elle a loupé le minimum olympique, elle est assurée de disputer ses 3^{es} JO. Ce qui la ravit.

PHILIPPE VANDE WEYER

Anne Zagré ne tremble pas trop. Lorsque paraîtront les listes définitives de World Athletics pour les Jeux de Tokyo, dans un jour ou deux, même si elle ne veut pas encore crier victoire avant leur officialisation, elle sait que son nom figurera en ordre utile sur 100 m haies, où elle est actuellement la 29^e « qualifiable » sur 40 au ranking. Une place confortable, due en grande partie à ses trois chronos sous les 13 secondes réussies ces derniers jours, dont son 12.87... à 3 centièmes du minimum, forcé il y a une bonne semaine, lors de la Coupe d'Europe, en Roumanie.

« C'est passé tout près, c'est vrai... », reconnaît-elle. « Mon début de course aurait pu être meilleur. J'aurais dû courir plus en fréquence sur les premières haies. Mais ce qui me rassure, c'est que j'ai fait plus qu'un seul bon chrono. Trois fois sous les 13, il y a de quoi être contente ! »

A 31 ans, la Bruxelloise a appris à relativiser ses performances, d'autant qu'elle a eu chaud au mois de mai, au détour d'une séance d'entraînement un peu trop intensive, où elle avait été à fond à cinq reprises sur les haies, ce qu'elle ne fait jamais.

« On a décelé une irritation au cartilage de la rotule du genou droit mais, heureusement, pas de fissure », raconte-t-elle. « Du coup, mon médecin m'a imposé une immobilisation de trois semaines, pour ne pas que le mal empire, et un traitement aux anti-inflammatoires. J'avoue que j'ai eu un gros stress ! »

Si elle n'a pas réussi à abaisser son meilleur temps de la saison, ce week-end, aux championnats de Belgique, où elle a été sacrée sans trop de problèmes, elle compte bien y parvenir ce soir, au meeting international de Liège, où elle retrouvera Eline Berings, sa rivale éternelle, mais aussi Nafi Thiam, dont ce sera l'ultime sortie avant les Jeux.

« J'ai envie d'une course de qualité, du début à la fin. Ce serait bien de réussir mon meilleur temps de l'année. Ce sera mon avant-dernière course avant les Jeux ; samedi, je serai encore à Heusden, avant de repartir pour l'entraînement. »

A Tokyo, la recordwoman de Belgique du 100 m haies (12.71 en 2015) disputera ses troisièmes JO consécutifs, une série dont elle n'est pas peu fière. « Tenir sur la longueur, ce n'est pas facile et je m'estime chanceuse d'y être arrivée. Mon objectif sera d'y disputer mes meilleurs Jeux grâce à l'expérience que j'ai accumulée au fil des ans. » De quoi améliorer son record personnel ? « Mon chrono de 12.87 me donne de l'espoir. Je sens que j'en ai encore sous le pied. Il suffit parfois d'une bonne course. »

Zagré, qui avait pris part à son premier grand championnat aux Mondiaux 2009 à Berlin, sur 4 x 100 m, a une revanche à prendre sur les JO de Rio, où, au top de sa forme, elle avait loupé sa demi-finale en accrochant la 6^e haie alors qu'elle avait pris un départ exceptionnel qui lui autorisait tous les espoirs.

« J'ai mis le temps à digérer cet échec,



Anne Zagré aimerait réussir son meilleur temps de l'année sur 100 m haies, ce mercredi, au meeting de Liège. © JASPER JACOBS/BELGA

mais aujourd'hui, je n'y pense plus. »

Mais quoi qu'il arrive, ces Jeux seront ses derniers. Elle n'envisage pas de poursuivre sa carrière jusqu'à ceux de Paris 2024, même s'ils ne sont plus éloignés que de trois ans. « Je ne veux pas me projeter aussi loin. Après toutes ces années, même si je verrai saison après saison, je ne crois pas que j'irai jusque-là. »

Vers une équipe d'athlétisme record

C'est ce mardi 29 juin que s'est clôturé le système de qualification pour les JO de Tokyo via les rankings mondiaux. Un système qui s'est étalé sur deux ans, en 2019 et 2021 (il a largement été « gelé » en 2020 à cause de la pandémie pour ne pénaliser personne), et qui est censé récompenser les athlètes les plus réguliers plutôt que ceux qui réussissent un « coup » en leur attribuant un certain nombre de points en fonction de leur performance et de l'importance de la compétition où elle a été réalisée. Un système qui permettra, à côté de ceux qui ont réussi les minimums imposés, de compléter les listes des engagés aux JO. Celles-ci devraient être officialisées par World Athletics le 1^{er} ou le 2 juillet.

Actuellement, 16 athlètes belges ont réussi les critères imposés par World Athletics : Elliott Crestan (800 m), Ismaël Debjani (1.500 m), Isaac Kimeli (5.000/10.000 m), Michael Obasuyi (110 m haies), Bashir Abdi, Koen Naert, Dieter Kersten (marathon), Ben Broeders (perche) et Thomas Van der Plaetsen (décathlon) chez les hommes, Cynthia Bolingo (200/400 m), Elise Vanderelst (1.500 m), Hanne Claes, Paulien Couckuyt (400 m haies), Mieke Gorissen, Hanne Verbruggen (marathon)

et Nafi Thiam (hauteur, longueur, heptathlon) chez les femmes. Qui a les meilleures chances de les rejoindre via le ranking de leur épreuve respective ? Au dernier pointage, Robin Vanderbenden (200 m, 54^e sur 56 engagés), Kevin Borlée (400 m, 32^e sur 48), Jonathan Sacoor (400 m, 37^e sur 48), Robin Hendrix (32^e sur 42), Soufiane Bouchikhi (5.000 m, 39^e sur 42) Imke Vervaet (200 m, 53^e sur 56) Anne Zagré (100 m haies, 29^e sur 40), Claire Orcel (hauteur, 32^e sur 32), Fanny Smets (perche, 29^e sur 32) et Noor Vidts (heptathlon, 16^e sur 24) semblent bien placés. De leur côté, Thomas Carmoy (hauteur, 33^e sur 32), Philip Milanov (disque 33^e sur 32) et Eline Berings (100 m haies, 43^e sur 40) devront compter sur l'une ou l'autre défection pour se faufiler jusque dans l'avion pour Tokyo. Si on ajoute à cela les athlètes ni qualifiés ni en ordre utile au ranking qui devraient être repris pour les trois relais 4 x 400 m comme Dylan et Jonathan Borlée, Alexander Doom, Camille Laus ou Naomi Van den Broeck, on pourrait avoir jusqu'à 34 (!) athlètes belges aux JO, soit la plus grosse équipe de l'après-guerre, loin devant celle de Montréal 1976, composée de 27 représentants ! PH.V.W.

Roger Federer, un petit retour gagnant

Federer a été malmené par un Mannarino qui, à l'approche d'un 5^e set, a été contraint à l'abandon.

YVES SIMON

Seul Grand Chelem à avoir complètement remballé son édition 2020 sous la menace du coronavirus, Wimbledon s'offre d'emblée un bouquet d'émotions. Un parfum de retrouvailles qui fait vibrer les cœurs d'une manière irrésistible, tel un amoureux battant la chamade rien qu'en pressant l'éffluve de sa belle, quittée la veille. Depuis 1877, on a appris à savourer la tradition du plus grand tournoi du monde, mais c'est fou comme ce goût unique a manqué aux fans et aux joueurs, après seulement un an de privation. Même la pluie qui a sérieusement perturbé les deux premières journées de cette édition, et qui est finalement aussi ancrée dans l'histoire de Wimbledon, n'est pas parvenue à refroidir les ardeurs.

D'emblée, le Central s'est levé d'émotions. Tantôt pour applaudir Dame Sarah Gilbert d'Oxford, invitée dans la « Royal Box » pour sa découverte de l'AstraZeneca, tantôt pour raccompagner, avec les honneurs qu'elle mérite, l'Espagnole Carla Suarez-Navarro, battue ce mardi par Ash Barty, la n°1 mondiale, mais tenante d'un titre bien plus précieux, celui de sa victoire contre le cancer.

Vibrant. Comme ce soutien de tout le stade, lundi, pour l'enfant chéri, l'enfant meurtri : Andy Murray et sa hanche métallique - 1.449 jours qu'il n'avait plus gagné un match à la Church Road.

Mais on n'avait encore rien vu avant l'entrée du Maître absolu des lieux, Roger Federer. Le joueur à avoir gagné le plus de matchs sur ce gazon sacré (102 sur 115 !), l'homme aux huit sacres, la légende qui veut continuer d'écrire l'histoire à 40 jours de ses 40 ans...

Cette fois, le Suisse a placé ce Wimbledon, qui l'a si souvent transcendé, un peu comme le tournoi du quitte ou double dans la poursuite folle de sa carrière. Mais directement, vendredi lors du tirage au sort, on avait pointé ce 1^{er} tour contre le diabolique Mannarino (41^e mondial, mais ex-22^e), son tennis de gaucher à plat qui sied si bien au gazon, comme un vrai test, et il le fut !

Federer est entré dans ce match presque en ronronnant, enlevant le premier set à sa première accélération à 4-4 (6-4) mais après, et pendant 1 h 30, il allait être bousculé par le tennis tout en variation du Français. Le Balois en perdait sa science infuse, comme avec ce coup droit qui fuyait subitement la précision : 6-4, 6-7, 3-6 après 2 h 06 de jeu, le public du Central était d'abord médusé, avant de se rebeller, en même temps que Federer qui sauvait une première balle de break d'entrée, pour s'envoler à 3-0, 4-1 et 4-2, avant la glissade malheureuse de son adversaire. Il se tordait le genou droit et pliait, ainsi, ses ambitions de créer la toute grosse surprise de la journée, même s'il fallait encore gagner ce 5^e set que le Français a juste rejoint en boitant bas, avant d'abandonner les larmes aux yeux. Terrible émotion sur le Central...

« Je ne voulais pas gagner comme ça »

« C'est horrible et un rappel que tout peut basculer sur un coup, je lui souhaite un prompt rétablissement, il aurait pu gagner le match, il était le meilleur joueur », concéda un Federer qui sait trop bien ce qu'est une blessure au genou. « Je ne voulais pas gagner comme ça, mais ça arrive. On sait qu'il embête pas mal de joueurs avec son tennis à plat, et j'ai souffert. Heureusement, dans le 4^e set, je suis parvenu à couper les trajectoires et à changer le rythme du match pour me relâcher un peu. Au moins, ça me donne une chance de plus pour poursuivre l'aventure dans un endroit qu'on est tous heureux de retrouver, surtout avec les fans, sinon c'eût été tuant ! »

Pour s'amuser encore un peu, Federer devra tout de même trouver une meilleure version de lui-même. Mais c'est tout de même lui, le roi des ajustements, et on peut comprendre ce « petit retour » après avoir joué si peu de matchs en deux ans. C'est Richard Gasquet, un autre Français, qui l'attend jeudi, pour d'autres retrouvailles, entre « vieux » amis, qui devraient mieux convenir au Suisse.



6-4, 6-7, 3-6, 6-2 et abandon de Mannarino après une glissade : Federer défit Gasquet, jeudi. © EPA

Mertens tient son premier succès sur gazon

Elise Mertens (16^e mondiale) avait le sourire, ce mardi midi, après son succès (6-1, 6-4) contre la Britannique Harriet Dart (141^e). Et ce, même si l'ensemble de sa prestation était loin d'être parfait. « Mais j'ai enfin gagné mon premier match sur gazon cette saison, et c'est le plus important ! », jubilait-elle. La Limbourgeoise pouvait en effet tourner la page après deux énormes frustrations, sur cette surface qui lui demande pas mal d'ajustements.

A Birmingham, voici 15 jours, elle avait cédé après trois tie-breaks face à l'Australienne Tomljanovic. Pire, à Eastbourne, la semaine dernière, elle a craqué contre la jeune Coco Gauff alors qu'elle menait 6-0, 3-1 ! On peut comprendre son soulagement du jour. « Oui, je suis contente, même si le niveau n'était pas encore là. J'ai remporté le premier set 6-1 sans rien faire de spécial car elle commettait beaucoup de fautes. Ce fut plus serré dans la seconde manche (de 4-1 à 4-3), mais j'ai su trouver le chemin de la victoire. »

Elle avance ainsi prudemment ses ambitions. « C'est Wimbledon et je veux donc bien faire. J'ai un huitième à défendre et je vais tenter d'au moins égaliser cette performance, même si, sur gazon, je dois surtout évoluer jour après jour. » Ce mercredi justement, elle jouera directement son 2^e tour contre la Chinoise Zhu (99^e) qu'elle avait battue à Melbourne, en février. « Je me souviens du score 7-6, 6-1, mais plus trop de comment elle joue, désolée... » Y.S.